

# INFORM-ACTION

REVUE DES ÉDUCATRICES ET ÉDUCATEURS FRANCOPHONES DU MANITOBA

UN ORGANISME PROFESSIONNEL DE THE MANITOBA TEACHERS' SOCIETY

VOLUME 51, NUMÉRO 1, SEPTEMBRE 2021



« Une nouvelle année, un nouveau départ »



La Manitoba Teachers' Society offre des ateliers, des services et des ressources en français à ses membres par l'entremise de son Département des services professionnels et services en français. Doté d'un personnel-cadre bilingue, le Département des services professionnels et services en français vise à appuyer le personnel enseignant des écoles françaises et d'immersion française dans son cheminement de carrière.

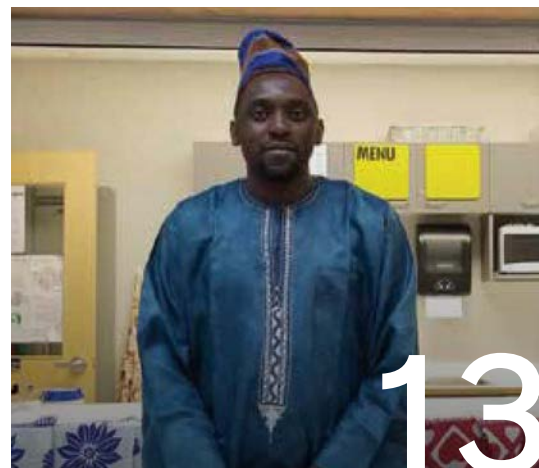
Pour consulter les programmes et les descriptions d'ateliers offerts par la MTS : [www.mbteach.org](http://www.mbteach.org)

**THE  
MANITOBA  
TEACHERS'  
SOCIETY**





18



13



10



14

- P. 5 Mot de la présidence des ÉFM
- P. 6 AGA des ÉFM
- P. 7 Prix et reconnaissance
- P. 8 Un prix très symbolique pour Jonas Desrosiers
- P. 9 Les petits papillons se sont envolés, et le grand aussi
- P. 10 Le service à l'auto des finissants à l'école Viscount Alexander
- P. 11 Cérémonie de remise des diplômes de la 12<sup>e</sup> année : École La Source
- P. 12 La passion d'aider les autres

- P. 13 Bientôt un nouveau directeur à La Voie du Nord
- P. 14 Un réseau et des conseils d'experts pour l'administration scolaire grâce à CLÉ
- P. 16 Les mathé, une matière pas si compliquée!
- P. 17 Canadian Parents for French, allié majeur de l'apprentissage en français
- P. 18 La science en temps réel grâce au Musée canadien de la nature
- P. 22 Bonne bouffe



**ÉDUCATRICES  
ET ÉDUCATEURS**  
FRANCOPHONES DU MANITOBA

**INFORM-ACTION**

**Revue des Éducatrices et éducateurs francophones du Manitoba**

Un organisme professionnel de  
The Manitoba Teachers' Society

Volume 51, Numéro 1, septembre 2021

Comité des communications  
ÉFM 2020-2021

Mona-Élise Sévigny, présidente du Comité

Corinne Johnson

Lillian Klausen

Henri Mendy

Yedia Ngoy Shala

Cheryl Chuckry, secrétaire générale  
adjointe-Statut professionnel MTS

Conception

Matthew Kehler

Diffusion

Jennifer Nasse,

[jnasse@mbteach.org](mailto:jnasse@mbteach.org)

Publicité

Julie McClintock,

[jmclintock@mbteach.org](mailto:jmclintock@mbteach.org)



[facebook.com/  
EFMdepartout](https://facebook.com/EFMdepartout)



[twitter.com/  
EFMdepartout](https://twitter.com/EFMdepartout)



[instagram.com/  
EFMdepartout](https://instagram.com/EFMdepartout)

Convention de la poste-publications  
n° 40063378 ISSN 1196-2003

Envoyez tout article et toute  
communication aux Éducatrices et  
éducateurs francophones du Manitoba  
à l'attention de Julie McClintock, aux  
coordonnées suivantes :

191, rue Harcourt

Winnipeg (Manitoba) R3J 3H2

Télécopieur : (204) 831-0877

Courriel : [jmclintock@mbteach.org](mailto:jmclintock@mbteach.org)

Les ÉFM déclinent toute responsabilité quant aux  
opinions exprimées et quant aux textes du présent  
numéro de l'Inform-Action.

Toute reproduction est autorisée avec mention de  
la source.

Pour alléger le texte, le masculin est fréquemment  
utilisé comme épïcène.



Canadian  
Educational  
Press  
Association



# Engagement des élèves : Planifier pour le succès en classe.

Les participants.es exploreront des  
stratégies proactives et adaptées pour  
l'engagement des élèves.

Thèmes : fondation 3 P, préventions,  
interventions.

Pour de plus amples renseignements,  
communiquez avec Eric Sagenes  
en composant le 204.888.7961, poste 293  
ou par courriel à [esagenes@mbteach.org](mailto:esagenes@mbteach.org).





# Mot de la présidence des ÉFM

Par Lillian Klausen

Chères membres et chers membres,  
On y va encore une fois!

Une nouvelle année scolaire débute, et nous nous retrouvons quelque part entre mode pandémie et mode post-pandémique. Nous attendons avec impatience une nouvelle vie qui approche un semblant de normalité et commencerons bientôt à pouvoir nous retrouver en rencontres et en célébrations en personne!

Aux ÉFM, nous avons hâte de rencontrer vos représentantes et représentants d'école lors de notre première réunion du Conseil des écoles ce septembre. Car nous planifions accueillir environ une centaine de personnes, nous avons décidé qu'un format virtuel répondrait mieux à nos besoins et notre sécurité à ce moment. Pour bien débiter l'année, nous planifions un Conseil des écoles qui aura comme thème de « *S'outiller pour la nouvelle année* ». Nous avons invité nos partenaires en éducation à partager avec nous des ressources et des stratégies pédagogiques qui pourront nous aider pendant cette année d'épanouissement et de succès.

Pendant cette dernière année, nous avons constaté une baisse des opportunités de perfectionnement professionnel. Nous sommes encouragés de voir que ces opportunités se relancent dans nos divisions scolaires, dans la province et au national. Sachez qu'aux ÉFM nous avons des programmes d'appui disponibles pour tous nos membres qui voudraient profiter de ces conférences, ateliers et programmes. Nos formulaires de demande se trouvent sur notre site internet au [www.efm-mts.org](http://www.efm-mts.org).

De plus, cette année nous organisons encore une fois notre Conférence pédagogique annuelle en octobre. Au moment de la planification de cette conférence, nous n'avons pas pu réserver des espaces dans nos écoles, alors nous avons décidé de procéder avec un format virtuel, comme le font d'ailleurs presque tous les groupes SAGE. Notre conférence d'ouverture est à ne pas manquer. Nous avons invité la troupe théâtrale *Lipstick Rouge* à venir nous divertir avec une suite à *Jacinthe*. Pour compléter la journée, nous avons aussi planifié une variété d'ateliers qui auront comme thème la littératie, les arts, le bien-être et l'équité et la justice sociale, entre autres.

Comme si cet automne n'est pas assez occupé, nous devons également faire face au Projet de Loi 64. Si vous cherchez des informations à ce sujet, n'hésitez pas à visiter le site internet de la MTS au [www.mbteach.org](http://www.mbteach.org). Là, vous trouverez une trousse d'information sur le projet de loi, pour mieux comprendre les changements proposés au système éducatif et leurs impacts sur les enseignants. Pour ceux et celles qui voudraient se prononcer sur ce projet de loi ou proposer des modifications, la trousse vous fait savoir comment procéder.

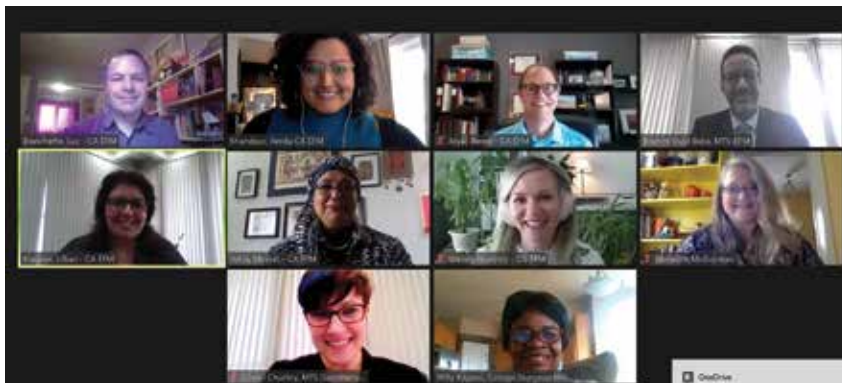
En conclusion, je vous présente le Conseil d'administration des ÉFM, élu lors de l'AGA au printemps : la vice-présidente, Mervat Yehia et les conseillers et conseillères, Luc Blanchette, Berne Joyal, Wilhelmine Kagazo, Amita Khandpur, Meredith McGuinness et Wendy Novotny. Les membres du Conseil d'administration président nos comités permanents et sont sur le point d'entreprendre leurs premières rencontres de l'année. Comme nous sommes toujours à la recherche de nouveaux membres qui voudraient siéger aux comités, n'hésitez pas à vous impliquer!

Nous avons hâte de vous rencontrer et de vous revoir cette année lors de nos réunions et activités.

Je vous souhaite une bonne année scolaire!

# AGA des ÉFM

Par POPComm' pour les ÉFM



Ce fut une année bien occupée malgré les restrictions.

La 53<sup>e</sup> assemblée générale annuelle des ÉFM, et sa seconde en mode virtuel, s'est déroulée le 30 avril en présence de près de 150 participants. Lors de cette AGA, que Simon Normandeau a présidée, les membres ont pu prendre connaissance de tout ce qui s'était passé lors de cette année, pour le moins, particulière.

Avant de se lancer dans les affaires, les participants ont été invités à observer une minute de silence en hommage aux éducateurs et éducatrices décédés pendant l'année.

Puis, Lillian Klausen, la présidente des ÉFM, a fièrement annoncé que les ÉFM avaient pu poursuivre leur mandat et offrir différents programmes à ses membres tout au long de l'année 2020-2021, même si des modifications avaient parfois dû être faites afin de respecter les restrictions sanitaires imposées.

Plusieurs demandes de perfectionnement ont également été appuyées, et

trois réunions du Conseil des écoles ont pu être menées, comme toutes les autres années, si ce n'est virtuellement.

Différents rapports de comités ont ensuite été présentés aux membres, commençant par celui du Comité organisateur de la conférence pédagogique annuelle des ÉFM 2020, à laquelle 371 personnes ont participé. La prochaine conférence est déjà en cours de planification.

Les Comités des communications, d'équité et de justice sociale, de sensibilisation et de promotion de l'éducation en français, et de vie professionnelle ont chacun remercié

l'investissement de leurs membres. Tous ont eu l'opportunité de se réunir entre trois et quatre fois dans l'année afin de mettre en place de nouvelles initiatives dans leurs domaines respectifs.

Par exemple, le Comité de sensibilisation et de promotion de l'éducation en français a coordonné une participation des membres au Festival du Voyageur et a mené une campagne de publicité pour sensibiliser les gens.

Les présidents et présidentes des comités ont tous fait état de leurs

professionnel de la MTS, Cheryl Chuckry, a notamment souligné le travail réalisé sur l'élaboration de politiques pour améliorer la vie des membres. La MTS a à cœur de promouvoir et protéger l'éducation en français, ce qui est un travail à l'échelle provinciale, mais aussi nationale.

Ce fut ensuite le temps des élections au Conseil d'administration des ÉFM. Lors de cette AGA 2021, six postes de conseillers étaient à pourvoir. Les nouveaux membres élus sont : Luc Blanchette, Berne Joyal, Amita

Khandpur, Wendy Novotny, Meredith McGuinnes et Willy Kagazo.

Les quatre premiers s'étaient portés candidats au préalable, et les deux derniers ont été proposés par leurs pairs. Ils ont accepté le défi.

Après les rapports et les élections des membres du CA, un temps a été accordé aux différentes motions. Il a notamment été question de statuts, les motions

présentées demandant essentiellement plus de clarté dans les textes; de politiques; ainsi que de finances et du budget. Toutes les motions ont été approuvées par l'assemblée.

Enfin, l'assemblée a pris un moment pour célébrer le départ à la retraite de Lise Schellenberg, adjointe administrative aux ÉFM et à la MTS depuis 23 ans. C'est en effet à la conclusion de l'AGA que Lise a quitté le bureau pour la dernière fois. Les ÉFM la remercient pour son appui, sa fidélité, ses contributions à l'organisme et son dévouement aux membres.



réalisations dans l'année et de futures activités possibles, toutefois chacun a souligné que la pandémie avait parfois mis un frein à certaines activités. Parmi les activités qui ont tout de même pu avoir lieu dans un format modifié, notons Céléb 5.

En plus des rapports des comités, les membres ont pu entendre les messages de la Manitoba Teachers' Society (MTS), de la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants (FCE), et du Conseil des chefs d'école (COSL), afin de connaître leurs propres avancées en 2020-2021.

La secrétaire générale adjointe-Statut

# Prix et reconnaissance

## Par POPComm' pour les ÉFM

Quatre prix remis lors de la 53<sup>e</sup> AGA

Les ÉFM reconnaissent l'implication de leurs membres, et parfois certains s'illustrent plus que d'autres. C'est pourquoi lors de cette assemblée générale annuelle de 2021, quatre personnes ont été mises à l'honneur.



Gisèle Luky s'est vue remettre le Prix de reconnaissance en enseignement. Enseignante à l'École communautaire La Voie du Nord depuis 2009, elle a fait partie du groupe de parents qui s'est battu pour la construction d'une école de langue française à Thompson. Dès lors, elle y enseigne, de la maternelle à la 8<sup>e</sup> année.

Gisèle Luky a pris la parole et s'est dite très honorée de recevoir ce prix. Elle ressent une certaine fierté à avoir fait partie de ce groupe de parents qui se sont tant battus pour leur droit à une école française.

Elle apprécie également avoir pu voir la transformation de l'école. Au début, seuls 38 élèves y étaient inscrits, de la maternelle à la 8<sup>e</sup> année. Aujourd'hui, ils sont plus de 100 élèves, de la maternelle jusqu'à la 12<sup>e</sup> année! Les premiers finissants à avoir fait l'entièreté de leur scolarité dans l'école ont d'ailleurs été diplômés en juin 2021. Elle a accepté ce Prix de reconnaissance avec humilité.



Lucienne Lavallée a, pour sa part, reçu une adhésion à vie. Sa carrière d'enseignante a débuté en 1982 et rapidement, elle s'est impliquée auprès des ÉFM.

Comme elle le dit si bien, c'est par un concours de circonstances qu'elle s'est investie : lors d'un remplacement d'une collègue, elle s'est jointe au comité, ce qui lui a fait pleinement comprendre l'importance des ÉFM.

Elle a donc rapidement fait la promotion de l'organisme, qui est, selon elle, aussi important professionnellement que personnellement, et s'est vite sentie soutenue et accompagnée dans ses démarches.

À travers les années, Lucienne Lavallée a encouragé nombre de ses collègues à rejoindre les ÉFM, comme simples membres ou en s'impliquant davantage, notamment en s'y intégrant au CA et aux différents comités. Pour l'enseignante aujourd'hui à la retraite, ce fut une expérience enrichissante et exceptionnelle qu'elle voit aujourd'hui récompensée.



Suzanne Noël Burak a, elle aussi, reçu une adhésion à vie. L'enseignante en immersion a passé une grande partie de sa carrière à l'école Riverside, à Thompson. À la retraite depuis décembre 2019, elle continue de trouver important d'enseigner le français au plus grand nombre.

Aujourd'hui, elle effectue encore des heures de suppléance pour le plaisir de retrouver les élèves et de continuer leurs apprentissages. Elle a reçu son prix avec reconnaissance, tout en affirmant avoir beaucoup appris de ses années d'enseignement, et notamment que la mission des éducateurs et éducatrices ne s'arrête pas à la salle de classe. Ils ont un grand rôle à jouer dans la vie des jeunes.



Jean-Vianney Auclair était le quatrième à recevoir un prix : une adhésion honorifique. Docteur en éducation, il a longtemps servi la communauté francophone comme sous-ministre adjoint du Bureau de l'éducation française (BEF), où il a notamment été la voix des ÉFM.

Jean-Vianney Auclair a compris les besoins de la francophonie, ainsi que son importance. Très reconnaissant de recevoir un tel prix, il assure que pour lui, ç'a toujours été un privilège de travailler avec les ÉFM, et que la profession d'éducateur ou éducatrice est une profession très noble dont tous les membres des ÉFM devraient être très fiers. Il s'agit certes d'un travail épuisant et exigeant, que la pandémie de la COVID-19 a encore davantage complexifié ces deux dernières années, mais chacun doit et a continué de faire des efforts pour le bien des élèves.

# Un prix très symbolique pour Jonas Desrosiers

Par POPComm' pour les ÉFM



Enseignant titulaire depuis avril 2021, Jonas Desrosiers a reçu la bourse des ÉFM lors de la collation des grades de la faculté d'éducation de l'Université de Saint-Boniface (USB), offerte à un finissant du baccalauréat en éducation. Portrait d'un jeune enseignant à l'aube de sa carrière, qui a pourtant déjà dans son sac une variété d'expériences.

Enseignant des mathématiques aux 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> années d'immersion à l'école Dugald depuis le printemps dernier, Jonas Desrosiers rejoindra en septembre 2021 l'école Monroe Middle School à Transcona. Il prendra en charge la classe de 8<sup>e</sup> année, immersion.

Une rentrée assez exceptionnelle pour lui, puisque ce sera sa première en tant qu'enseignant titulaire. Diplômé au printemps 2021 de la faculté d'éducation de l'USB, et récipiendaire de la bourse de 500 \$ des ÉFM, son parcours vers la salle de classe n'a cependant pas été linéaire.

« Quand j'étais dans ma première année du baccalauréat en éducation, mon père, Denis Desrosiers, est décédé. C'était un moment très difficile pour moi, alors j'ai décidé de prendre une pause dans mes études. »

En 2020, confiné chez lui pendant la pandémie, Jonas Desrosiers a décidé d'en profiter pour terminer son baccalauréat en éducation à l'USB. Il a trouvé un coopérant qui l'a accueilli dans sa classe, à l'école Henri-Bergeron, et lui a, petit à petit, cédé les rênes.

Pendant son hiatus, le jeune enseignant avait tout de même tenu à « garder un lien avec le monde de l'éducation, alors je me suis présenté comme commissaire à la Commission scolaire franco-manitobaine en octobre 2018, et j'ai été élu.

« C'est très enrichissant pour moi d'être commissaire. Ça me donne une vision plus complète des choses, une ouverture d'esprit. Comme commissaire, je comprends mieux les réalités dans les

écoles puisque j'y ai travaillé. Comme enseignant, je comprends mieux le raisonnement derrière les décisions prises par la CSFM. Et surtout, je suis témoin que tous, commissaires, enseignants et administrations, ont partout le même but commun : travailler fort pour les élèves. »

Dans sa salle de classe, Jonas Desrosiers se sert également de son expérience de cadet de la police. « J'ai été cadet de 2002 à septembre 2020 et pendant longtemps, j'étais chargé d'enseigner les contenus aux plus jeunes. J'ai donc appris à gérer un groupe et à être un leader. Ça me sert beaucoup aujourd'hui pour ma gestion de salle de classe. »

Il a également travaillé pour le Musée canadien pour les droits de la personne et fait des présentations dans les écoles dans ce cadre. « En fait, j'ai toujours travaillé en lien avec les écoles et l'enseignement, mais pas comme enseignant jusqu'à cette année! J'ai toujours aimé aider les gens à comprendre des choses. C'est un talent que j'ai. »

Enfin, Jonas Desrosiers a une grande expérience en théâtre et improvisation, qui comptent parmi ses passions. « En classe, ça m'aide à être énergique et à captiver mon auditoire, mais parfois aussi à jouer un rôle. En temps de pandémie en particulier, c'est un atout de pouvoir faire semblant que tout va bien pour remonter le moral des élèves. »

À quelques mois de prendre charge de la 8<sup>e</sup> année d'immersion à l'école Monroe Middle School, Jonas Desrosiers est confiant : « La formation à l'USB était très complète, que ce soit dans la théorie ou la pratique. Je pense qu'elle nous a très bien préparés au monde de l'éducation. On a aussi eu plusieurs stages à faire en salle de classe lors des deux années de formation, et on devait se filmer et s'autocritiquer pour s'améliorer. C'était un exercice difficile, mais très bon. »

L'enseignant est d'ailleurs bien décidé à

continuer à apprendre. « Le développement professionnel est très important pour un enseignant. Il faut toujours être à la recherche de nouvelles stratégies d'enseignement car tout le monde n'apprend pas de la même façon. Je le vois comme un défi et j'adore ça. »

Il se réjouit par ailleurs de pouvoir continuer son parcours en immersion. « C'est un monde que je ne connaissais pas du tout car j'ai toujours étudié à la DSFM. Y faire mes grands stages m'a ouvert les yeux. J'aime le défi de transmettre à ces jeunes ma passion de la langue et la culture française, leur montrer qu'on peut vraiment s'amuser et vivre en français. Ce n'est pas juste une langue de travail. »

« Pour cela, je leur fais découvrir les ressources de la communauté francophone, comme la radio et *La Liberté*. D'ailleurs, un des exercices de compréhension orale qui a beaucoup plu aux élèves, c'est quand on a écouté l'entrevue en français d'un joueur des Jets à la radio. Ils ne savaient pas qu'il y avait des francophones chez les Jets, ni une radio francophone! »

L'enseignant croit même que cette volonté de partager la culture aux élèves, au-delà de l'aspect pratique de la langue, est ce qui a fait de lui le récipiendaire de la bourse des ÉFM.

Il termine par le symbolisme tout particulier qu'il voit dans cette bourse, et qui compte bien davantage à ses yeux que l'argent : « Reprendre mes études après une longue pause n'a pas été une décision facile à prendre, mais je l'ai fait car mon père a lui-même été enseignant pendant quelques années et a siégé au Conseil d'administration des ÉFM, et il m'a dit avant de décider qu'il était fier que je suive cette voie.

« Alors quand j'ai reçu ce prix des ÉFM, c'était comme recevoir un clin d'œil de sa part, sa confirmation que j'étais toujours sur la bonne voie. C'était très émotionnel. »

# Les petits papillons se sont envolés, et le grand aussi

Par POPComm' pour les ÉFM



À l'École Elmwood School d'Altona, le passage de la maternelle à la première année suit tout un rituel mis en place par l'enseignante, Lise Beaudry. Tout comme les chenilles qui deviennent papillons, les enfants s'envolent eux aussi vers de nouvelles aventures. Un rituel que Lise Beaudry a orchestré en juin 2021 pour la dernière fois.

« Le mois de juin dans mes classes de maternelle, c'est un mois pour parler de la renaissance, raconte Lise Beaudry, enseignante depuis 45 ans. Depuis plusieurs années, chaque début juin, je fais venir des petits vers et avec mes élèves, on observe le cycle de la vie de ces chenilles jusqu'à ce qu'elles deviennent des papillons. »

« On lit aussi l'histoire de *La chenille qui faisait des trous*, d'Eric Carle. Le dernier jour de l'année, on emmène nos papillons dehors et on les laisse s'envoler, tout comme je laisse mes petits élèves s'envoler eux aussi vers la première année! »

Pour l'évènement, les élèves portent chacun un costume de papillon monarque qu'une ancienne maman d'élève avait confectionné il y a plusieurs années. « On fait voler nos ailes et on chante une chanson spéciale : *Je quitte pour de nouvelles aventures*. Les enfants adorent cette journée », affirme Lise Beaudry.

Cette année toutefois, à cause de la pandémie de la COVID-19, il n'a pas été possible de la chanter ensemble. De même, Lise Beaudry et ses élèves avaient pour habitude de convier les parents et grands-parents d'élèves à leur fête de fin d'année, et d'organiser un grand pique-nique au parc d'Altona. « Cette année, on n'a eu ni rassemblement, ni parents. »

Un dernier rituel accompagne cette journée symbolique : la remise à chaque élève d'un cartable avec leurs travaux

de l'année, ainsi qu'un album photos personnalisé. « Ça fait 25 ans que je fais des albums photos personnalisés pour chacun de mes élèves, raconte Lise Beaudry. Je sais qu'ils aiment beaucoup les recevoir. J'ai des anciens élèves qui sont maintenant en 8<sup>e</sup> année et qui me disent qu'ils aiment encore regarder leurs albums de la maternelle! Pour eux, c'est un beau souvenir à garder. »

Une célébration 2021 douce-amère pour l'enseignante, puisqu'elle a pris sa retraite de l'enseignement ce même été. C'était donc sa dernière envolée de petits papillons, véritables comme déguisés!

« J'ai enseigné pendant 45 ans de la maternelle à la 8<sup>e</sup> année, mais surtout en maternelle. Et toujours en français. J'ai travaillé à Saint-Malo, puis à Saint-Jean-Baptiste, à Letellier, et enfin à Altona. Les 35 dernières années de ma carrière, j'ai enseigné la maternelle en immersion. Pour moi ça a été la plus belle carrière au monde, car je suivais mon cœur! »

Pour la nouvelle retraitée de 65 ans, l'enseignement était en effet un rêve de petite fille. « Pourtant, j'ai eu de mauvaises expériences en classe, confie-t-elle. J'étais très jeune quand j'ai commencé l'école et c'était une toute petite école, alors l'enseignante n'avait pas vraiment le temps de s'occuper de moi. Et puis elle est tombée malade, donc j'ai dû apprendre seule avec ma mère. Je n'ai jamais vraiment échoué à l'école, mais je n'ai jamais eu des notes très hautes non plus. »

« Malgré cela, être enseignante a été mon rêve depuis mes cinq ans car je voulais pouvoir faire une différence dans la vie des enfants, leur apprendre le savoir-vivre et le respect, mais surtout leur dire qu'ils pouvaient tous devenir ce qu'ils voulaient. »

Ce message de persévérance, Lise Beaudry en a fait sa devise : « Si tu veux le faire, tu vas le faire. Il faut persévérer. Si tu ne réussis pas, essaie encore, jusqu'à ce que tu y arrives. Même si ça prend du temps, tu vas y arriver avec succès. »

« C'est ce que j'ai moi-même fait parce que c'est ce que mes parents m'ont toujours montré, et c'est ce que j'ai toujours répété à mes élèves. Je leur ai appris à ne pas lâcher, à être patient et à vivre d'espoir dès leur plus jeune âge. »

« Pour moi, un enseignant a le pouvoir soit d'élever un enfant, soit de l'abaisser ou le décourager. Et ce, dès le début de sa scolarité. C'est à nous de faire pousser ces petits grains de blés qui sont en face de nous, à chaque étape. »

L'enseignante a par ailleurs fait le choix délibéré tout au long de sa carrière d'enseigner de façon « originale », dit-elle, pour mieux rejoindre ses jeunes élèves. « Par exemple, j'ai souvent enseigné en portant des costumes. J'ai été Blanche-Neige, Alice, Olaf, une banane, un pommier... Les petits adorent ça! »

« Avec eux, j'ai aussi fait du pain. Dans ma classe, on a beaucoup appris en manipulant, en faisant. Je pense que quand les jeunes sont actifs et qu'ils s'amuse, ils ont davantage le goût de continuer leurs apprentissages. »

Ses élèves de maternelle manqueront sans aucun doute à Lise Beaudry, mais celle-ci ne regrette pas de tourner la page. « Avec tous les défis causés par la COVID, j'étais prête à partir cette fois-ci. C'était trop de changements pour moi. Désormais, je n'ai d'autre projet que de jouir de ma famille. »



# Le service à l'auto des finissants à l'école Viscount Alexander

Par POPComm' pour les ÉFM

Le 25 juin 2021, l'école Viscount Alexander a dit au revoir à ses quelque 90 élèves de 8<sup>e</sup> année qui s'en iront rejoindre une autre école à la rentrée prochaine pour leur 9<sup>e</sup> année. Un départ qui a dû être célébré, cette année encore, en tous petits comités et avec distance.

Le mois de juin à l'école Viscount Alexander, dans la Division scolaire Pembina Trails, se termine d'habitude par une célébration en l'honneur des élèves de 8<sup>e</sup> année, puisque ceux-ci ne reviendront pas à l'école l'année suivante.

Stéphanie Leclercq Rekken, orthopédagogue, se souvient des années passées : « En temps normal, on organise toute une journée d'activités pour les élèves à l'école, suivie d'un souper avec les parents puis d'une danse sans les parents, juste pour les jeunes! Ça leur donne l'opportunité de célébrer ensemble la fin de leur année et la fin de leur scolarité à l'école Viscount Alexander. »

Cette année toutefois, tout comme en 2020, un tel programme n'a pas été possible à cause des restrictions liées à la pandémie de la COVID-19.

« Pour célébrer la fin de cette année, on a organisé, le 25 juin, un service à l'auto (« drive-up »). Les parents venaient déposer leur enfant finissant de 8<sup>e</sup> année

en voiture à un point A devant l'école, puis l'élève se déplaçait seul de A à B et ramassait plusieurs items sur son chemin, comme son certificat de fin de 8<sup>e</sup> année, une fleur, un petit sac fait par les enseignants pour chacun des élèves, un biscuit, etc. »

« Au point B, qui est l'endroit où les parents devaient récupérer leur enfant en voiture, on avait installé un grand décor d'étoile avec des ballons pour que les jeunes puissent prendre des photos devant l'école. Et comme c'était proche de la rue, il était possible d'avoir dans ces photos souvenirs les parents au volant de leur voiture! »

Tout au long de ce parcours du finissant, des enseignants et membres du personnel de l'école étaient présents, à distance les uns des autres, pour applaudir les gradués de la 8<sup>e</sup> année.

Stéphanie Leclercq Rekken déplore cependant que « les restrictions sanitaires en 2021 étaient encore plus sévères qu'en 2020, alors les enseignants ne pouvaient même pas donner aux élèves leur fleur ou leur certificat, par exemple. Les élèves devaient se servir tout seuls sur les tables. Il n'était pas non plus possible pour le personnel de prendre de photo avec eux. »

Quant aux élèves, ils ne pouvaient bien

sûr pas non plus se rassembler. « On contrôlait les autos qui arrivaient, explique Stéphanie Leclercq Rekken. L'élève ne pouvait en sortir au point A que lorsque l'élève précédent était retourné dans son auto au point B. »

Les élèves avaient tout de même eu la chance, la semaine précédente, de se retrouver en tous petits groupes. « Les enseignants pouvaient faire venir quatre ou cinq élèves à la fois. Pour nos 8<sup>e</sup> année, qui sont pour la plupart à la maison depuis la mi-mai, c'était l'occasion de revoir quelques amis et de se dire au revoir en personne. »

« De plus, les enseignants ont organisé une grande rencontre sur Teams avec tous les élèves de la 8<sup>e</sup> année, lors de laquelle ils ont diffusé une vidéo d'au revoir qu'ils avaient créée pour eux, avec des photos des élèves et des messages des enseignants. »

Si les 90 élèves de 8<sup>e</sup> année sont assurément tristes d'avoir dû se quitter sans avoir pu célébrer avec leurs amis en bonne et due forme, ils garderont tout de même de très bons souvenirs de leurs années à l'école Viscount Alexander, y compris de ce dernier au revoir si particulier.

# Cérémonie de remise des diplômes de la 12<sup>e</sup> année : École La Source

Par POPComm' pour les ÉFM

À l'École La Source, sur la base militaire de Shilo, cinq élèves ont été diplômés cette année de la 12<sup>e</sup> année. Si l'évènement était d'importance dans le parcours de ces cinq jeunes, les célébrations ont dû être adaptées aux restrictions liées à la pandémie.

La célébration de graduation des élèves de la 12<sup>e</sup> année de la petite école La Source à Shilo était fixée au 25 juin. Un évènement de grande importance dans la vie de cinq élèves en particulier, les cinq diplômés.

« C'était essentiel de faire quelque chose pour eux, de marquer cet évènement d'une façon ou d'une autre malgré les restrictions liées à la COVID-19, affirme Berne Joyal, enseignant du secondaire. »

« Le mardi 22 juin, on a organisé une mini-célébration au niveau de l'école, dans la cour. Tous les élèves de la maternelle à la 11<sup>e</sup> année étaient dehors, en cohortes, avec des masques et bien distancés les uns des autres, et nos finissants de la 12<sup>e</sup> année ont fait un défilé dans leurs toges et mortiers. »

« Tous les élèves les ont applaudis. Les finissants ont beaucoup apprécié ceci et ils étaient très fiers! C'est important de pouvoir impliquer toute l'école. Ça permet aux plus jeunes de réaliser que oui, un jour ce sera eux aussi. Ce n'est pas qu'un rêve! »

Si l'implication de la communauté scolaire a pu être possible en respectant les conditions sanitaires, la communauté au sens large n'a pas pu être de la fête.

Berne Joyal reprend : « En temps normal, la communauté, notamment nos familles,

est très impliquée dans la vie et les réussites de l'école et des élèves. L'école est un lieu de rencontre. Au fil des années, les familles apprennent à se connaître et elles aiment célébrer ensemble la réussite de leurs enfants. Cette année, ceci n'était pas faisable. Je sais que c'était une déception pour beaucoup de gens. »

Si les grands rassemblements n'étaient pas permis, l'école s'est toutefois assurée de célébrer d'une manière spéciale chacun de ses cinq finissants de 2021. « Le vendredi 25 juin, on avait dressé une tente à l'extérieur et une table avec les diplômes, les prix, les bourses et autres choses à remettre aux diplômés. »

« Chacun des cinq diplômés avait choisi un temps pour venir. On avait dix à 15 minutes par finissant. Les jeunes sont arrivés en voiture. Ils pouvaient amener trois membres de leur famille avec eux, cependant les membres de la famille devaient rester dans la voiture pendant la remise de diplôme, accompagné parfois de prix ou de bourse. »

Pour rendre la cérémonie plus personnelle, chaque finissant avait eu l'opportunité de choisir, s'il le voulait, une chanson que l'école a jouée au moment où l'élève marchait de sa voiture à la table, où l'attendait un membre de la direction pour la remise officielle de diplôme.

De plus, la direction avait préparé un petit discours individuel pour chaque élève. « On avait écrit un petit discours spécial pour chacun d'eux, en fonction de son parcours à

l'école », raconte l'enseignant.

Après avoir reçu leur diplôme, les finissants étaient invités à aller prendre quelques photos devant un arrière-plan de bois décoré de ballons et marqué Finissants 2021. « À ce moment-là, les trois membres de la famille pouvaient sortir de la voiture et rejoindre le finissant sur la photo, précise Berne Joyal. On était aussi ouvert, si l'élève le souhaitait, à ce qu'il prenne une photo avec un membre du personnel, à condition de porter des masques. Par contre, on a évité les photos avec la famille, le finissant et le membre du personnel. »

Si l'école a fait son possible pour rendre cet évènement de fin de scolarité aussi mémorable que possible dans les conditions actuelles, l'enseignant du secondaire reste lucide : « On a bien conscience que certains jeunes sont déçus de leur graduation de 12<sup>e</sup> année en 2021. Ils attendaient cette journée depuis 13 ans! Ils attendaient de pouvoir bien s'habiller et sortir avec leurs amis pour célébrer, et ils n'ont pas pu vivre cet évènement à 100 %. Ils n'ont même pas pu avoir de dîner de famille. »

« Mais je suis certain qu'ils ont quand même fêté leur réussite, d'une manière ou d'une autre, et j'espère qu'ils restent très fiers d'eux et de leur parcours. »

L'école a également publié sur sa page Facebook, dès le vendredi, la liste des récipiendaires de prix et de bourses. Encore une raison d'être fiers!





# La passion d'aider les autres

Par POPComm' pour les ÉFM

Aujourd'hui directrice de l'École Taché dans la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), Mireille Kazadi a gravi les échelons en commençant par un poste d'auxiliaire scolaire en 1995. Avec toujours le même moteur : sa passion d'aider du mieux possible les élèves à réussir.

Originaire de la République démocratique du Congo, Mireille Kazadi avait étudié le droit dans son pays natal. « Je viens d'une famille de juristes, donc c'était pour moi la voie toute tracée », explique-t-elle.

Mais quand elle arrive au Manitoba, il lui manque une année d'études en droit. « Je prévoyais finir le programme, mais ce n'était pas possible tout de suite car je n'étais pas citoyenne canadienne. En attendant, j'ai pris des cours d'anglais, puis j'ai voulu travailler un peu. À l'époque, l'École Précieux-Sang de la DSFM accueillait de plus en plus d'élèves nouveaux arrivants et avait besoin d'auxiliaires. J'ai décidé d'aller travailler là-bas. »

Mireille Kazadi devient donc auxiliaire scolaire pendant un an, en 1995-1996. « Cette année-là, mon intérêt pour l'enseignement est né. Je voyais les enseignants dans leur salle de classe, les méthodes fantastiques d'apprentissage qu'ils avaient. Ici au Canada, la programmation s'adapte aux élèves, à leurs façons d'apprendre. Moi, je venais d'un système où si l'élève n'y arrivait pas, il n'avait pas d'autre choix que d'échouer. »

L'année suivante, ce n'est donc pas en droit, mais bien au baccalauréat en éducation, au Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB), que Mireille Kazadi s'inscrit. « En ce temps-là, on pouvait commencer directement en éducation »,

précise-t-elle.

Après son diplôme, elle est embauchée comme enseignante dans la nouvelle École Roméo-Dallaire de la DSFM.

Mais son désir d'appuyer les élèves, en particulier ceux qui ont des difficultés, la pousse à aller plus loin que l'enseignement en salle de classe. « En 2004-2005, je suis retournée suivre des cours d'éducation spécialisée à l'USB, en orthopédagogie. Pour pouvoir suivre ces cours, il me fallait au moins deux ans d'expérience en salle de classe. »

Sa formation en enfance en difficulté en poche, elle accepte un poste d'orthopédagogue au Collège Louis-Riel (CLR), toujours dans la DSFM, où elle restera une dizaine d'années.

« Quand j'étais orthopédagogue au CLR, à un point je suis devenue aussi enseignante désignée, c'est-à-dire que lorsque la direction n'était pas présente, je prenais sa place. Cette expérience m'a donné le goût de l'administration, alors je suis retournée faire ma maîtrise, en counselling. »

« Je l'ai finie en six ans. C'était un défi de faire ma maîtrise, prendre soin de ma famille de trois enfants, prendre des cours en éducation et travailler au CLR! Heureusement, j'avais l'appui de mon mari. »

Au sortir de sa maîtrise, Mireille Kazadi a obtenu un poste de directrice adjointe à l'École Taché. Un an plus tard, en 2017-2018, le directeur de l'école, Mayur Raval, a pris sa retraite et elle a fait demande pour le poste de direction de l'école, qu'elle occupe encore aujourd'hui.

« Je n'aurais jamais imaginé être un jour directrice d'école quand j'ai commencé comme auxiliaire! Ce qui m'a toujours

motivée dans mon parcours, c'était de travailler avec les enfants, les aider à mieux s'intégrer, valoriser leurs connaissances, leur donner des opportunités et de l'espoir, les pousser toujours plus loin. »

« Pour ça, j'ai toujours recherché plus de possibilités et de pouvoir pour les aider. Être auxiliaire donne très peu de place à la créativité. On suit les directives de l'enseignant. Comme enseignante, j'avais le pouvoir d'aider mes élèves, mais pas ceux des autres classes. Donc je suis devenue orthopédagogue, pour aider tous les enseignants et tous les élèves. »

« Et maintenant, comme directrice, avec mon post-baccalauréat en orthopédagogie et ma maîtrise en counselling, je peux être vraiment à l'écoute des élèves, du personnel et des parents, les guider dans leurs objectifs. »

Elle conseille d'ailleurs aux jeunes enseignants et enseignantes qui débutent dans le milieu de « s'investir dans ce qu'ils font, et surtout ne jamais oublier de communiquer. On n'avance pas tout seul. On s'améliore en s'entourant des autres, en discutant avec eux de leurs pratiques, en s'informant et en se formant. Pour réussir, il faut être curieux et ne pas se mettre de limites. Quand tu veux faire quelque chose, fais le bien et jusqu'au bout. »

Mireille Kazadi a-t-elle atteint la dernière étape de son parcours en éducation, qui a par ailleurs également inclus plus de dix ans comme formatrice pour les enseignants d'immersion à la Division de l'éducation permanente (DEP) de l'Université de Saint-Boniface?

« Pour l'avenir, rien n'est impossible! », lance-t-elle. « Je ne suis pas une personne qui aime rester assise à ne rien faire, alors je garde toujours l'esprit ouvert. »



# Bientôt un nouveau directeur à La Voie du Nord

Par Pop Comm' pour les ÉFM

À la rentrée en septembre 2021, Yves Tatcho aura l'honneur de prendre le poste de directeur de l'École communautaire La Voie du Nord à Thompson. Pour lui, l'éducation est une vocation qu'il a découverte en arrivant au Canada en 2016.

Actuellement enseignant de la 7<sup>e</sup> à la 12<sup>e</sup> année, Yves Tatcho revient sur son parcours : « Ça fait maintenant trois ans que j'enseigne à l'École communautaire La Voie du Nord. J'ai toujours eu des objectifs dans la vie, et celui de partager et d'apprendre en faisait partie.

« Je suis originaire du Cameroun et je suis arrivé au Canada en mai 2016. Je voulais avoir l'opportunité de découvrir de nouveaux défis et d'acquérir de l'expérience. Dans mon pays, j'exerçais en tant qu'assistant qualitatif, mais je m'informais déjà quant à une immigration au Canada. Je faisais des recherches sur ma future adaptation ici. »

« En arrivant au Canada, j'ai repris des études à l'université d'Ottawa, en éducation. Après avoir été diplômé en 2018, j'avais toujours cet objectif en tête d'apprendre et de vivre de nouvelles choses. C'est mon ambition. Je crois que c'est mon père qui m'a légué ce goût de partager et d'apprendre. »

C'est à Thompson, que la première opportunité d'exercer en tant qu'enseignant s'est présentée. « J'ai commencé ma carrière là-bas. J'ai rencontré les autres enseignants, j'ai participé à des activités. Le milieu de l'éducation a commencé à vraiment me plaire! J'aime vraiment travailler avec les jeunes. L'école de Thompson pour moi est le siège de la francophonie du Nord. »

« Petit à petit, je me suis investi de plus en plus ici, dans l'école et avec la communauté. J'ai participé à beaucoup d'événements tels que des festivals, ou

encore diverses activités en lien avec l'école et l'enseignement. J'ai aussi, au cours du temps, développé une excellente relation avec les autres enseignants, les élèves, la direction, ainsi que les parents d'élèves. »

« Je suis originaire du Cameroun et je suis arrivé au Canada en mai 2016. Je voulais avoir l'opportunité de découvrir de nouveaux défis et d'acquérir de l'expérience. »

Trois ans après son arrivé à l'école, le directeur actuel, Daniel Couture, a annoncé son départ. Yves Tatcho se souvient : « Ça a été un choc pour tout le monde, mais j'ai rapidement pensé qu'il fallait quelqu'un pour continuer à faire avancer l'école. Il fallait une personne qui connaisse déjà la communauté, les élèves, les événements, et qui entretienne déjà de bonnes relations. C'est ce qui m'a motivé à

prendre le poste. »

« Mais avant de prendre cette décision, j'ai consulté quelques-uns de mes collègues, tout comme la direction. Tous m'ont apporté leur soutien et m'ont fait savoir que j'étais le candidat idéal pour ce poste. »

Le futur directeur de l'école veut poursuivre sur la lancée de son prédécesseur. « Pour moi, le plus important, c'est de solidifier nos acquis. Je veux que l'école continue à donner la chance à tous de participer à différentes activités, que ce soit la lecture, les célébrations, etc. »

Il prévoit aussi mettre l'accent au sein de l'école sur les notions d'inclusion et de diversité. « Ce sont deux éléments vraiment importants pour que les enseignants, tout comme les élèves, se sentent en sécurité. »

« De même, j'aimerais continuer dans l'optique d'une collaboration avec la communauté, en invitant les aînés et les parents d'élèves à des rencontres. C'est nécessaire pour tisser des liens entre les générations. »

« Enfin, je veux que notre école continue de donner envie aux jeunes qui étudient ici de choisir un métier d'avenir et poursuivre leurs études, comme elle le faisait déjà. »

Si les élèves, leur bien-être et leur réussite sont un objectif important pour Yves Tatcho, il n'oublie pas non plus ses collègues enseignants : « Il est également important de continuer à appuyer les enseignants par des formations ainsi que les auxiliaires. Certains élèves ont des difficultés d'apprentissage, il est donc nécessaire de bien préparer les enseignants. Le poste d'enseignant, c'est le socle d'une nation : c'est nous qui formons les citoyens de demain. »



# Un réseau et des conseils d'experts pour l'administration scolaire grâce à CLÉ

Par POPComm' pour les ÉFM

Toutes deux jeunes directrices adjointes au présecondaire et secondaire en milieu francophone minoritaire, Laura Marquié et Karine Pilotte ont cofondé la Communauté de leaders en éducation (CLÉ), qui offre non seulement un réseau, mais aussi des balados sur l'éducation.

Laura Marquié raconte : « Pendant la pandémie, on a réalisé qu'on avait du mal à trouver des balados de formation en administration scolaire, en particulier en français. Or le développement professionnel est très important dans ce domaine. »

« Il y a plein de choses qu'on

n'apprend pas dans les livres. On peut avoir plein de diplômes, mais ça prend aussi de l'expérience pratico-pratique sur le terrain. Tout change tellement vite en éducation qu'on a toujours à apprendre. Mais avec la pandémie, c'est difficile d'avoir accès au terrain. »

Les deux administratrices ont donc décidé d'unir leurs forces pour créer elles-mêmes une série de balados sur le thème de l'éducation, en français, afin de faire bénéficier un maximum d'administrateurs scolaires francophones d'aujourd'hui et de demain, à l'échelle nationale, de conseils d'experts. <sup>(1)</sup>

Et ainsi de susciter en chacun d'entre eux une réflexion constructive sur leur rôle de guide pour les élèves et les enseignants.

« Fin mai, on avait déjà diffusé six épisodes, reprend Laura Marquié. À chaque fois, on invite des experts d'un peu partout en éducation pour qu'ils partagent leurs conseils de terrain sur divers thèmes d'actualité en éducation qui touchent nos écoles. »

Les six premiers balados portaient sur le leadership féminin à travers des monologues "24 heures dans la vie d'une directrice adjointe", l'éducation anti-raciste, la gestion du

comportement des élèves, le Gestalt coaching comme outil de réflexion personnelle et professionnelle, les communautés d'apprentissage professionnelles, et l'impact d'une réforme en éducation à travers l'exemple de la Nouvelle-Écosse qui a connu une réforme en 2018.

« Il y a trois volets à CLÉ, résume Karine Pilote : l'écoute, c'est-à-dire le balado en soi. Pour chaque balado, on part toujours de quelque chose qui nous rejoint, de questions qu'on se pose. Si on se les pose, probablement que d'autres administrateurs aussi! »

« Ensuite, il y a le rayonnement de gens du milieu de partout au Canada. Avec CLÉ, on cherche à faire des ponts au sein du monde de l'éducation. Partout au Canada, on a des experts francophones en matière d'éducation très qualifiés. On n'est pas toujours obligés de se tourner vers le Québec. CLÉ permet de renforcer voire de créer un véritable réseau francophone pancanadien de l'éducation. »

« Enfin, il y a l'ancrage manitobain. On bénéficie notamment d'un appui de la Manitoba Teachers' Society,

et on a créé un partenariat avec l'Université de Saint-Boniface qui nous a ouvert la porte pour mettre en valeur ses professeurs. Les ÉFM nous ont aussi appuyés financièrement pour acheter tout l'équipement nécessaire et chercher les ressources pour enregistrer nos balados. Sans ce soutien, rien n'aurait pu se faire. » Entre autres, un ingénieur du son a pu être embauché.

Elle se souvient d'ailleurs encore très bien de la demande de financement que le duo féminin avait déposée. « Les ÉFM nous ont répondu qu'ils étaient contents de voir un projet qui appuyait l'administration scolaire car c'était rare. Ils ont trouvé cela innovateur. »

Laura Marquié précise que CLÉ se veut inclusif. « Certes, c'est avant tout pour les administrateurs scolaires ou ceux qui pensent le devenir, mais c'est aussi pour les parents et tous ceux qui s'intéressent aux questions touchant l'éducation, et qui veulent mieux comprendre notre rôle et notre réalité au quotidien. »

« Les gens ne réalisent pas toujours que c'est un métier à part entière,

ni tous les éléments à prendre en considération quand on prend une décision. Personne ne remettrait en cause la décision d'un médecin, mais celle d'une direction d'école, si. »

CLÉ compte déjà plus de 600 followers sur Twitter, incluant des personnes à l'extérieur du Canada, notamment en Europe.

À l'avenir, mentionne Karine Pilote, « on espère aussi créer des ressources à disposition des administrations scolaires, comme des documents et outils pratiques, ou même un livre. On présentera aussi des ateliers à la prochaine Conférence pédagogique annuelle des ÉFM sur les thèmes du leadership féminin et de comment avoir des conversations courageuses sur des sujets difficiles ou tabous ».

<sup>(1)</sup> Les balados **Leaders CLÉ** sont disponibles sur une multitude de plateformes accessibles depuis le site Web : [leaderscle.wixsite.com/reseau](http://leaderscle.wixsite.com/reseau)

**CLÉ** TA COMMUNAUTÉ DE LEADERS EN ÉDUCATION

suivez-nous!  
 @leaderscle  
[linktr.ee/Leaderscle](http://linktr.ee/Leaderscle)

**Balado Leaders CLÉ**

- Thématiques d'actualité en administration scolaire
- Source de perfectionnement professionnel à votre portée!

Spotify

**Leaders d'aujourd'hui pour l'école de demain**  
 Livre en vente sur Amazon.ca

ÉDUCATRICES ET ÉDUCATEURS MANITOBIENS  
 Université de Saint-Boniface

Laura Marquié et Karine Pilote



# Les mathé, une matière pas si compliquée!

Par POPComm' pour les ÉFM

Sarah Melo <sup>(1)</sup> est enseignante en immersion à l'École Julie-Riel. Au cours de ses années d'expérience, elle a développé une méthode d'apprentissage de la numératie sous forme dialogue, avec l'appui de vidéos, son site web et la publication d'un livre pour les enseignants : **Les nombres, 1 à 999 Étape par étape** <sup>(2)</sup>.

Pour l'enseignante, les mathématiques sont avant tout une grande passion. Elle a donc passé beaucoup de temps à réfléchir sur les obstacles que peut poser cette matière aux élèves.

« Je crois vraiment que le problème de base, c'est un problème de vocabulaire, qui devient ensuite un problème de mathé si on ne passe pas par une première compréhension générale. »

« J'ai appris beaucoup au cours des années, que ce soit en tant qu'enseignante, au long de ma maîtrise, dans mon rôle au service aux élèves, à travers mes tutorats privés ou encore par mon expérience en tant que parent. »

« J'ai aussi voyagé dans plusieurs pays, dont la Chine, le Japon et encore l'Angleterre, où j'ai enseigné pendant plusieurs mois. J'ai appris l'importance de nouer une confiance avec les élèves qui se sentaient stupides. Ça m'a aussi permis d'avoir une compréhension différente des langues. Ainsi, j'ai pu développer une méthode d'apprentissage en cernant les besoins des enfants. J'ai commencé à briser les mots en termes de vocabulaire et en fonction de leur sonorité. »

En effet, la compréhension du

vocabulaire est essentielle. Sarah Melo explique : « J'enseigne aussi sur la base de différents concepts comme le temps, l'argent, les températures. Les enfants ont besoin de comprendre ces notions pour continuer un apprentissage plus poussé. J'utilise principalement le dialogue, des visuels tels que des cartes à points, ou encore mon livre. Le plus important ensuite, pour les enfants, c'est de pratiquer. J'ai divisé les nombres en 17 niveaux spécifiques. »

Sarah Melo, fait aussi bénéficier les enseignants de sa méthode. À travers son atelier **Comment corriger les nombres de 1 à 100**, elle détaille ses stratégies d'enseignement. « J'ai donné quelques ateliers pour les enseignants sur ma méthode d'apprentissage étape par étape, qu'ils ont tous appréciée. J'ai aussi créé des vidéos pour eux. »

« Et sur mon site web melomath4kids.ca, j'ai développé une section spécifique dédiée au support de l'enseignement. Les enseignants peuvent ensuite montrer ces vidéos structurées en classe pour faire progresser les élèves. Il y a différents niveaux sur différents sujets tels que les additions, les nombres, etc., et tout est gratuit. »

L'enseignante ne compte pas s'arrêter à l'école. Elle veut aussi partager sa méthode avec les parents. « Après avoir fini ma maîtrise en 2018, j'avais trois ateliers à effectuer pour mes recherches avec 24 parents. Les thèmes étaient le temps, l'argent et les températures.

« J'ai donc expliqué aux parents les manières d'enseigner ces concepts de base à leurs enfants de façon

amusante et simple, étape par étape. Ils m'ont ensuite donné leur ressenti d'expérience avec leurs enfants. Ils ont semblé vraiment apprécier ce soutien. Alors en créant mon site web, j'ai intégré une autre section pour les parents, où on retrouve plusieurs vidéos sur ces notions. »

L'enseignante passionnée de mathématiques en est convaincue, ses vidéos « ont vraiment un impact sur l'apprentissage. Le fait que les parents prennent le temps ensuite d'expliquer ces concepts de mathé à leurs enfants, et tout simplement d'en discuter, a une grande valeur. Les enfants ont ensuite moins de problèmes à l'école s'ils ont déjà ces bases. Ils sont plus confiants. »

Sarah Melo est ravie de l'impact de sa méthode sur les enfants. « Mon but, c'est d'aider les enfants, les parents et les enseignants autour du monde. Les nombres sont à la base de la numératie, or le vocabulaire des nombres peut être très difficile pour les enfants. Je veux continuer à donner des ateliers pour tous pour que tout ceci soit plus facile. »

<sup>(1)</sup> Pour contacter Sarah ou réserver un atelier, contactez-la directement à meloeducation@gmail.com

<sup>(2)</sup> Pour acheter le livre de ressources de Sarah, visitez son site web ou son magasin de Teachers Pay Teachers Melo Math 4 Kids



# Canadian Parents for French, allié majeur de l'apprentissage en français

Par POPComm' pour les ÉFM

L'organisme Canadian Parents for French (CPF) a pour objectifs la promotion et la création d'opportunités d'apprentissage en français langue seconde pour les enfants en école d'immersion.

Pour le président de CPF, Michael Hudon, l'apprentissage du français passe avant tout par les activités, les ressources et un appui.

« On veut s'assurer que les programmes d'immersion soient bien appuyés pour permettre aux enseignants d'avoir du succès en classe. On apporte donc un soutien, tant au niveau des ressources qu'à travers des activités, ou encore auprès des parents. »

L'organisme propose notamment des animations et ateliers dans les classes d'immersion. Michael Hudon détaille : « Un animateur va dans les classes et interagit en français avec les enfants. Ceci a pour but d'encourager les jeunes dans leurs études en français. Mais on ne s'arrête pas à ces animations. On propose aussi différents projets comme les *Tournées culturelles*, la *French Immersion Drama Extravaganza*, ou encore les *Projets de théâtre*. »

La *French Immersion Drama Extravaganza* se compose d'ateliers d'une journée et/ou d'une demi-journée dirigés par une spécialiste de la culture française. Ces ateliers s'adressent aux classes d'immersion française de la 6<sup>e</sup> à la 12<sup>e</sup> année.

« Tous les aspects des ateliers intègrent des éléments culturels et artistiques d'apprentissage et d'utilisation du français. Les sessions contribuent à élargir le vocabulaire, à

démontrer que le français est un mode de communication et d'expression créatif, et à favoriser la sensibilisation à la culture française et les compétences en art dramatique en renforçant la confiance dans l'utilisation de la langue française. » Les *Tournées culturelles* s'adressent aux élèves de la maternelle à la 8<sup>e</sup> année à travers la province : « Ce sont des visites d'une journée. Un animateur culturel vient éduquer les élèves à un nouveau vocabulaire à travers la musique, les arts, etc. »

Quant aux *Projets de théâtre*, ces ateliers d'une demi-journée sont conçus pour les élèves du cours de français (programme anglais) de la 9<sup>e</sup> à la 12<sup>e</sup> année. « Ces ateliers de théâtre contribuent à renforcer la confiance et la fierté dans l'utilisation de la langue française, et à améliorer les compétences linguistiques et de leadership en français. »

Et même durant l'été, quand les écoles sont fermées, le CPF continue de proposer des programmes pour promouvoir la langue française et renforcer la fierté des jeunes apprenants de la parler.

« On propose des *Camps de soleil* depuis longtemps, précise Michael Hudon. Cette année cependant, il sera virtuel. Pendant le camp, on fait différentes activités avec les jeunes pour qu'ils pratiquent leur français, parce qu'on sait que durant l'été, les jeunes qui sont dans une famille anglophone ont tendance à moins parler en français. »

Par ailleurs, le CPF veut faire sa part pour pallier à la pénurie d'enseignants en français en offrant du soutien aux

enseignants. Michael Hudon reprend : « On développe actuellement des stratégies pour le recrutement et la rétention d'enseignants. On les encourage soit à devenir enseignants de français, soit à le demeurer. »

« Sur notre site web frenchforlife.ca, nous avons développé une section pour les enseignants. Ici, ils trouveront du soutien, mais aussi des ressources pour appuyer les apprentissages en français. Il y a par exemple des propositions d'activités à réaliser en classe, mais aussi des liens vers des partenaires éducatifs comme la Direction des ressources éducatives françaises (DREF). Ils peuvent aussi réserver des présentations scolaires pour leurs classes. »

C'est bien simple, l'apprentissage en français pour ce président n'a pas de limites. Et l'environnement de l'élève, c'est aussi ce qui va le motiver à continuer son apprentissage, c'est pourquoi CPF appuie autant les enseignants que les parents d'élèves en immersion française.

« Les parents veulent connaître la façon dont ils peuvent appuyer leurs enfants. On répond à leurs questions sur les écoles d'immersion. On publie des articles de recherches qui peuvent les intéresser sur la manière de fournir un soutien à leurs enfants. Sur notre site mb.cpf.ca, on trouve donc des ressources pour les jeunes et les enseignants, mais aussi les parents », résume Michael Hudon.

# La science en temps réel grâce au Musée canadien de la nature

Par POPComm' pour les ÉFM

La pandémie de la COVID-19 a aussi du bon! Forcés de passer en mode virtuel, bon nombre de musées en ont profité pour agrandir leur impact géographique. C'est le cas notamment du Musée canadien de la nature, à Ottawa en Ontario, qui rejoint de plus en plus de personnes et d'écoles hors province, dont les écoles françaises et d'immersion française au Manitoba.

Marcus Winchester, chef des programmes d'éducation au Musée canadien de la nature, est formel : « La pandémie est pour nous un atout! Avant, on était un musée national avec un auditoire régional, voire local. Maintenant, environ 50 % de notre chiffre d'affaire provient de l'extérieur de la capitale régionale! »

« On se réjouit notamment d'avoir pu rejoindre les ÉFM grâce à notre nouvelle programmation virtuelle. Ça nous permet d'atteindre toutes les écoles, partout au Canada, en français comme en anglais. »

Depuis des décennies, le Musée canadien de la nature offre des ateliers scolaires adaptés aux programmes scolaires. Il a lancé en mars 2021 son premier cours virtuel en français, et déjà, il y a accueilli pour la première fois des écoles du Manitoba et de la Saskatchewan. Marcus Winchester s'attend à voir la provenance des écoles s'élargir à mesure que de nouveaux cours sont créés et que le bouche-à-oreille s'opère.

« En ce moment, on offre un cours virtuel au sujet des roches et des minéraux, dans



*Marcus Winchester dans le laboratoire du Musée canadien de la nature, où les classes sont invitées virtuellement. Une opportunité unique pour de nombreux élèves.*

lequel on se sert de vidéos et de microscopes numériques branchés directement à l'ordinateur. C'est toute une expérience pour les élèves car désormais, ils peuvent tous vraiment bien voir l'image au microscope! C'est l'avantage du virtuel. »

L'exploration des roches et des minéraux s'applique plutôt aux programmes de la 3<sup>e</sup> à la 8<sup>e</sup> année, et l'expertise du musée en minéralogie comble une lacune selon Marcus Winchester.

En effet, « on a la chance de pouvoir partager avec les élèves de véritables spécimens et de leur montrer de vrais professionnels qui font un métier scientifique, à qui ils peuvent poser leurs questions directement. C'est très interactif et vraiment personnalisé. »

D'ailleurs, le Musée canadien de la nature s'efforce d'aborder les roches et minéraux qui touchent le plus directement la classe en ligne. « Si on sait qu'on va recevoir une école de Brandon, par exemple, on fait de la recherche à l'avance pour savoir quelle est la géologie locale. Ainsi, on leur parle de ce qui les entoure directement, des roches dans leur sol. »

Au Musée canadien de la nature, les élèves voient donc la science à l'œuvre, en temps réel, et directement connectée à ce qui les touche. « C'est quelque chose que les enseignants et les élèves apprécient beaucoup, en général. »

Un autre atelier sur l'eau est en préparation. Il portera sur

l'adaptation et l'habitat des animaux marins. « Nos scientifiques seront en mesure de sortir les animaux des aquariums à profondeur basse pour que les élèves puissent les observer », annonce le chef des programmes d'éducation.

Et ceci n'est que le début. « Notre programmation virtuelle est en croissance. On offre une dizaine de programmes scolaires en personne et on est en train de tous les transférer en mode virtuel, un à un. Ça prend du temps car on veut bien réfléchir à ce qui fonctionnera le mieux sur la caméra. C'est parfois différent de ce qu'on ferait en personne. »

« Notre défi, c'est de réussir à capter l'attention des élèves à distance, alors on veut s'assurer de proposer des observations qui peuvent être faites juste par la vue

« La pandémie est pour nous un atout! Avant, on était un musée national avec un auditoire régional, voire local. »

tout en restant pertinentes et d'intérêt pour eux. »

Marcus Winchester est particulièrement fier de pouvoir offrir tous ces ateliers dans les deux langues officielles. « On sait qu'il y a très peu de ressources disponibles en français au niveau national, en particulier en français langue seconde. Nous, on a la capacité d'offrir des ateliers avec des mots de vocabulaire simples à comprendre pour être plus accessibles. »

Les classes intéressées à suivre un atelier peuvent se rendre sur le site Web [www.nature.ca](http://www.nature.ca) pour connaître les détails et s'inscrire.



**Pour les élèves de la maternelle à la 8<sup>e</sup> année**  
**Programmes français et immersion française**

### Les ateliers interactifs en français (AIF)

CES ATELIERS VISENT À :

- offrir des expériences d'apprentissage variées en français;
- offrir aux élèves des occasions de développer leurs compétences en français oral;
- favoriser l'engagement et les interactions entre élèves;
- contribuer à la construction identitaire francophone, à l'identité plurilingue et à l'appréciation des cultures francophones;
- consolider les liens avec la communauté francophone.

**INSCRIVEZ VOTRE CLASSE**  
Consultez le site du Centre de soutien à l'apprentissage à distance du Manitoba : <https://fr.mbremotelearning.ca/ateliers-interactifs>.

Pour de plus amples informations, veuillez communiquer avec Julie Mongeon-Ferré, conseillère en éducation artistique ou Sandra Drzystek, agente de liaison à l'adresse courriel suivante [BEFAIF@gov.mb.ca](mailto:BEFAIF@gov.mb.ca).



# 5 MYTHES COURANTS

## SUR LES ÉLÈVES LGBTQ2

LE RÉSEAU  
EdCan

MacEwan  
UNIVERSITY

Ça leur  
passera

### FAIT

Être LGBTQ2 est une identité; ce n'est ni un choix, ni un mode de vie, ni un caprice

- Les jeunes découvrent leur orientation sexuelle vers l'âge de 10 ans; mais ne la déclarent que vers 15 ou 16 ans
- Les jeunes trans découvrent leur identité vers l'âge de 8 ans

Les jeunes  
LGBTQ2 sont  
flamboyants

### FAIT

On ne peut pas affirmer qu'un jeune est LGBTQ2 rien qu'en le regardant ou en l'écouter

- Les hommes gais ne sont pas tous colorés; pas plus que les lesbiennes ne sont camionneuses et les enfants trans travestis
- Les stéréotypes enferment les jeunes dans des « cases genre », limitant l'expression de leur identité, de leurs espoirs et de leurs rêves

Les parents  
ont le droit  
de savoir

### FAIT

C'est aux jeunes LGBTQ2 de décider à quel moment ils « sortent du placard »

- Le « déplacardage » peut marquer une vie, et le regret parental est l'une des principales causes d'isolement chez les jeunes
- Dans certaines provinces, il est illégal de divulguer l'identité LGBTQ2 d'une personne sans son autorisation

Les toilettes  
non genrées  
ne sont pas  
sécuritaires

### FAIT

Les craintes au sujet de la sûreté des toilettes non genrées ne reposent sur aucune preuve

- Les toilettes genrées peuvent être intimidantes pour les jeunes trans, qui hésitent à les utiliser, ce qui risque de leur causer de graves problèmes de santé

Les alliances  
gai-hétéro  
(AGH) sont  
inutiles

### FAIT

Les perspectives LGBTQ2 sont omises des programmes de nombreuses écoles, et les politiques générales anti-intimidation ne protègent pas les élèves LGBTQ2

- 85% des éducateurs canadiens se disent disposés à enseigner la réalité LGBTQ2, mais 37% ne savent pas comment le faire
- Dans les écoles sans AGH, les élèves LGBTQ2 déclarent se sentir isolés socialement et avoir moins d'amis

PLUS D'INFORMATIONS ET RESSOURCES [edcan.ca/LGBTQ2mythes](http://edcan.ca/LGBTQ2mythes)

NOTES  
Wells, Kristopher et Université MacEwan (2013). « The Straight Facts: Eight Common Myths and Misconceptions about LGBTQ2 Youth ». Réseau EdCan, leur obtenir des affiches en français, veuillez vous adresser à publications@edcan.ca.  
<https://www.edcan.ca/fr>



# Vérité et réconciliation dans votre salle de classe

## Par où commencer et qui peut vous aider

### Renseignez-vous sur les territoires des peuples autochtones sur lesquels vous habitez

*Chaque salle de classe est située sur une terre qui raconte l'histoire de la relation entre les peuples autochtones et non autochtones.*

- Consultez le conseiller en ressources autochtones de votre commission scolaire.
- Entamez le dialogue avec des gardiens du savoir et des aînés autochtones dans des centres d'amitié ou des départements d'études autochtones d'universités.
- Parlez de leaders autochtones contemporains dans vos cours.

### Privilégiez l'apprentissage authentique

*Le savoir autochtone touche tous les sujets que vous pouvez enseigner dans une salle de classe.*

- Accordez la priorité aux auteurs possédant une expertise authentique dans le savoir autochtone.
- Reliez les ressources d'apprentissage autochtones aux intérêts des élèves.
- Invitez des gardiens du savoir et des aînés autochtones à venir animer des activités en classe.



### Faites preuve d'humilité au sujet de votre connaissance d'une histoire et d'une culture qui ne sont pas les vôtres

*Respectez la complexité du savoir, de la spiritualité et de la sagesse autochtones.*

- Posez des questions sur les usages culturels. Sachez ce qui est sacré.
- Enseignez progressivement la nature du génocide culturel et des pensionnats autochtones. Il y a tant à apprendre sur les peuples autochtones.
- Évitez les activités qui réduisent les peuples autochtones à une caricature ou à un stéréotype.

### Connaissez vos limites

*Le Canada comprend plus de 50 Premières Nations, ainsi que des groupes distincts que sont les Métis et les Inuits, ne vous sentez donc pas obligé d'être un spécialiste du monde autochtone.*

- Assistez aux événements communautaires et aux activités locales de perfectionnement professionnel.
- Explorez l'utilité de troupes à outils, de cours en ligne et de baladodiffusions pour en savoir plus sur les traités et les pensionnats autochtones.

Dans ce document, le masculin est employé comme genre neutre.

#### NOTES

Freeman, K., McDonald, S. et Morcom, L. (2018). « Truth and Reconciliation in YOUR Classroom: How to get started and who can help ». *Magazine Éducation Canada*. Le Réseau ÉdCan.  
Kirkness, V. J. et Barnhardt, R. (2001). « First Nations and Higher Education: The Four R's - Respect, Relevance, Reciprocity, Responsibility ». *Knowledge Across Cultures: A Contribution to Dialogue Among Civilizations*. R. Hayoe et J. Pan. Hong Kong, Comparative Education Research Centre, The University of Hong Kong.

POUR PLUS DE RESSOURCES ET CONSEILS :  
[edcan.ca/dansvotreclasse](http://edcan.ca/dansvotreclasse)

# Bonne bouffe

## Recette de salade bien garni

Par: Henri Mendy, membre du Comité des communications

En ce temps de Covid-19 marqué par des restrictions et des confinements à répétitions, les gens, les enseignantes et enseignants particulièrement essayent de mettre en action leur créativité en salle de classe ou en dehors. En salle de classe, cela permet d'offrir à nos élèves un meilleur apprentissage alors qu'en dehors de la salle de classe, la créativité permet de s'occuper, de gérer et bien passer son temps ou encore bien se nourrir, etc. C'est le cas de cette recette, intitulé "salade bien garni" qui est le fruit de ma propre créativité et imagination. En fait, je voudrais manger parfois un repas léger et bon pour la santé. Ce repas est idéal non seulement pour une grande famille, mais aussi pour une petite famille de trois personnes ou simplement un dîner en tête-à-tête. Les restaurants étant fermés régulièrement, vous n'avez plus besoin d'aller dépenser beaucoup d'argent dehors pour une "date". Alors, chers membres, j'aimerais partager avec vous dans les lignes qui suivent, les détails de cette délicieuse recette. Bon appétit!

### Ingrédients:

#### Légumes :

- Deux avocats, 2 tomates, 2 bananes plantains, tous découpés en tranches
- Deux carottes, 2 pommes de terre et 1 concombre, découpés en tranches
- Six feuilles de salades

#### Autres :

- Deux poissons (Tilapia ou Pompano)
- Deux oeufs bouillis dans l'eau
- 100 ml d'huile végétale ou d'huile d'olive X 2 (une portion pour cuire les poissons et l'autre pour cuire les pommes de terre et les bananes plantains)
- -Un peu de moutarde et de poivre noir moulu
- 1 oignon moyen et de l'ail découpé en tranches
- 1 cube de bouillon aromatisé au poulet (Maggi) et un peu de sel
- 1 boîte de maïs croquant à grains entiers, eau
- Marmite, bol et/ou contenant en verre
  - Temps de préparation total: environ 1h30
  - Portions pour quatre personnes



### Préparation :

1. Préparation des légumes  
Mettre dans un bol, toutes les légumes découpées en tranches après les avoir rincées à l'eau. Les carottes ont été râpées à l'aide de la râpe en métal.
2. Marinade des poissons  
Ensuite, mariner dans un bol, les poissons avec un peu de moutarde, du poivre noir moulu, un oignon moyen découpé en tranches, et un cube de bouillon aromatisé au poulet (Maggi) pour ajouter une saveur riche.
3. Cuisson des poissons  
Par la suite, faire cuire dans une marmite, à feu moyen pendant environ une dizaine de minutes, les poissons marinés y compris les oignons, dans 100 ml d'huile végétale ou d'huile d'olive. Retourner les poissons après cinq minutes pour s'assurer que toutes ses parties sont cuites.
4. Cuisson des pommes de terre et des bananes plantains  
Après, faire cuire dans une autre marmite, à feu moyen pendant environ une dizaine de minutes, les pommes de terre, dans la seconde portion de 100 ml d'huile végétale ou d'huile d'olive. Une fois cuites, retirer les pommes de terre pour faire cuire les bananes plantains de la même façon.
5. Présentation du repas  
Disposer le tout dans un contenant en verre, tout en usant de sa créativité pour rendre le repas enviable. Bon appétit

## #bonnebouffem

Prenez une photo de votre produit final, publiez-la dans nos médias sociaux et courez la chance de gagner une carte-cadeau.



ENSEIGNER,

ÇA PARLE!  
ME PARLE!

Découvre les  
**RAISONS  
POURQUOI**

**ÇA ME PARLE.CA**

Propulsé par :

En collaboration avec :



Canada



